



Mémoire Vive des convois
des «45000» et des «31000»
d'Auschwitz-Birkenau

LES DOSSIERS DE MÉMOIRE VIVE

N°4

***Danielle Casanova
de la militante à l'héroïne
par Elsa Rouzier***

MUSÉE DE
**L'HISTOIRE
VIVANTE**

Les différentes étapes du processus d'héroïsation à travers les archives du musée de l'Histoire Vivante de Montreuil

l'Histoire Vivante. La qualité de l'intervention et des documents nous a amenés à proposer à Elsa Rouzier et au Musée de l'Histoire Vivante, d'en faire un « dossier ». Nous les remercions vivement d'avoir accepté et de nous avoir permis de reproduire les documents dont le musée est propriétaire. Nous les avons complétés par des témoignages de compagnes de Danielle Casanova pour l'essentiel issus d'un film de France 3 Corse réalisé en 1997 « Danielle Casanova - Au nom de toutes les autres », qui éclairent la personnalité de Danielle Casanova et son parcours.

Le dossier que nous présentons aujourd'hui, a été réalisé à partir d'une conférence donnée par Elsa Rouzier, responsable de l'accueil des publics et des activités pédagogiques, au Musée de l'Histoire Vivante de Montreuil, lors de l'assemblée générale de Mémoire Vive le 6 février 2016. Cette conférence tout à fait passionnante, s'est appuyée sur les documents du fonds Danielle Casanova du Musée de



Musée de l'histoire Vivante située à Montreuil-sous-Bois



Elsa Rouzier



Le mythe autour de l'image de Danielle Casanova s'est construit par étape, chacune d'elles correspondant à un rôle, une fonction pour mobiliser les femmes autour d'enjeux fondamentaux d'abord de la lutte contre les nazis, puis pour la paix et la conquête de la reconnaissance du rôle des femmes dans la société.

L'élévation au niveau de symbole de Danielle Casanova s'appuie à la fois sur une personnalité « hors du commun » dans son rapport aux autres, ses capacités d'analyse des situations et sur son engagement militant avant la Résistance. Ni la prison, ni la déportation n'ont, comme en témoignent quelques-unes de ses compagnes et les documents sur lesquels s'appuie cette présentation, altéré ses qualités humaines et son sens de la solidarité.

Qu'elle soit évoquée seule ou aux côtés d'autres femmes, honorée comme l'ont été des Résistants hommes ou symbole pour mobiliser sur des enjeux de l'après-guerre, Danielle Casanova a toujours occupé une place à part et centrale dans le « Panthéon » de la Résistance communiste. L'Union des Femmes Françaises, fut un vecteur essentiel du mythe de Danielle Casanova.

Il est nécessaire pour comprendre la mythification de l'image de Danielle Casanova de revenir sur son parcours politique et sur la popularité et l'aura dont elle bénéficiait au sein du Parti communiste français et à l'Union des Jeunes filles de France avant la guerre.

I – Qui était Vincentella Perini dite Danielle Casanova (9 janvier 1909 – 9 mai 1943) ?

Vincentella Perini, surnommée Lella, est née le 9 janvier 1909 à Ajaccio, ses parents sont instituteurs et auront 5 enfants. Elle vient à Paris en 1927 pour terminer ses études. Elle y adhère à l'Union

régionale des étudiants, organisation de gauche, dont elle devient la responsable. Elle s'engage aux Jeunesses Communistes en 1928 et devient vite membre du groupe de la faculté de médecine puis membre du bureau régional de la région parisienne, en 1931, puis du comité central en 1932 avant d'être élue à la direction nationale, en 1934. Elle y était la seule femme.

Le 12 décembre 1933, elle épouse Laurent Casanova, ami et secrétaire personnel de Maurice Thorez. Pendant l'occupation, Elsa Triolet utilise le pseudonyme Laurent Daniel afin de leur rendre hommage.

En 1935 elle est chargée du travail colonial à la section spécialisée du Parti communiste et elle participe à la rubrique coloniale du journal *l'Avant Garde*. En septembre octobre 1935, elle fait partie de la délégation française du sixième congrès de l'Internationale Communiste des Jeunes (ICJ) à Moscou.

En 1936, les Jeunesses Communistes la charge de créer l'Union des Jeunes Filles de France. Elle en sera élue secrétaire au premier congrès. Fin 1936 elle organise une collecte de lait concentré pour les enfants d'Espagne victimes de la guerre et accompagne son acheminement en Espagne.

Lors de l'interdiction du PCF en septembre 1939, Danielle passe dans la clandestinité. Elle fait partie de la direction clandestine du parti avec un groupe de femmes de l'UFF qu'elle anime et assure la liaison entre les membres du secrétariat et de la direction, éparpillés dans différentes régions suite à la mobilisation et à la répression qui porte de rudes coups à l'organisation du parti.

À partir d'octobre 1940, elle est à l'initiative de la mise en place des Comités Féminins en région parisienne et dans la zone occupée. Ceux-ci jouent un rôle très actif

À la déclaration de guerre, Danielle est allée chercher toutes ces filles. Elle est venue nous chercher les unes



après les autres. Moi, je rentrais d'une colonie de vacances, mes parents m'ont dit : "Devine qui t'attend ? J'ai dit c'est Danielle et c'était Danielle et cela a été comme ça pour toutes. Elle les a formées, elle a mis en place des groupes de travail. Et d'une action à une autre, elle a créé des comités féminins clandestins. Ca va être une tache d'huile. Il y a eu plus de 450 manifestations de femmes en France. Avec les allemands là, devant (...) Ce furent des rassemblements de 400, 500, 1000 femmes face aux Allemands (...)

*Josette Cothiaz
Résistante dirigeante des
Comités Féminins de la 3^{ème} nord*

au sein de la résistance : assistance aux familles touchées par la répression, manifestations de « ménagères » sur les pénuries alimentaires, diffusion de tracts et de papillons sur le sort des prisonniers de guerre, sur la situation des enfants. Ce sont de véritables comités féminins de résistance contre l'Occupant et l'État français de Vichy.

En zone Nord, elle contribue également à la presse clandestine notamment, au *Trait d'Union* et à la *Pensée Libre* avec Georges Politzer, Jacques Decour et Jacques Solomon. Elle fonde *La Voix des Femmes*. Elle participe également à l'organisation des manifestations des 8 et 11 novembre 1940, contre l'arrestation du professeur



La création de l'Union des Jeunes filles de France a été en 1936 un grand acte de

féminisme. Elle a permis à des milliers et des milliers de jeunes filles de jouer, dès cette époque, un rôle extraordinaire. Un rôle à la fois dans les actions antifascistes et par rapport à la montée du nazisme. (...)

Madeleine Vincent, Résistante dirigeante de l'UJFF

Paul Langevin, puis à celle du 14 juillet 1941 et joue un rôle important au sein du Front National Universitaire où elle assure la liaison entre la direction clandestine du PCF et les intellectuels.

Le 15 février 1942 à Paris, elle est arrêtée par la police française alors qu'elle ravitaille dans leur planque Georges Politzer et sa femme Maï ; elle se retrouve en présence des inspecteurs des brigades spéciales qui viennent de les arrêter.

Elle est identifiée au siège des Renseignements généraux, d'où elle est envoyée au dépôt.

Le 23 mars 1942, elle est remise aux Allemands avec toutes ses camarades de « l'affaire Pican Cadras (1) » et incarcérée à la prison de Santé où elle est maintenue au secret dans une cellule qu'elle partage avec deux de ses camarades en tant que « *Nacht und Nebel* ». Elle transmet les nouvelles et communique avec les hommes par le vasistas, notamment avec Georges Politzer, qui est dans une aile située en face. Cela lui vaudra d'être punie et envoyée au cachot.

Ses camarades, à l'instar de Madeleine Dissoubray, racontent le soutien moral que Danielle Casanova leur apportait.



(À la Santé) elle m'avait appelée dès la première promenade. Moi, je venais d'avoir un interrogatoire dur. J'avais été battue, on m'avait menacée d'être fusillée. Je rageais, j'ai dit à Danielle combien j'étouffais de rage à la pensée je ne pourrais plus me battre. Pour terminer je dis à Danielle : je vais être condamnée à mort, mais je m'en fiche. Alors Danielle m'a prise par les épaules, elle m'a secouée affectueusement, elle m'a grondée et elle m'a dit « mais tu es toute jeune on ne peut pas dire cela à ton âge. Tu aimes la vie. Moi aussi, je serai condamnée à mort mais je ne m'en fiche pas. Je veux vivre, je veux vivre de toutes mes forces. »

Madeleine Dissoubray 31660

Danielle Casanova est transférée au Fort de Romainville le 24 août 1942. Elle ne cesse jamais de militer, organisant cours, publications et manifestations clandestines au Dépôt puis au Fort de Romainville. Elle rédige un journal clandestin *La Patriote du Fort de Romainville*.

Les 31000 quittent le Fort de Romainville pour être rassemblées au camp de Compiègne Royallieu avant

leur départ pour Auschwitz. Au moment du départ, d'un premier groupe d'une centaine de femmes Danielle Casanova organise une action collective de solidarité.



Marcelle Dupont Bastien, Résistante, épouse de Lucien Dupont, résistant de la Côte d'Or fusillé au Mont-Valérien le 26 février 1943, était enceinte et faisait partie du premier groupe de 100 femmes devant rejoindre Royallieu.

« À l'instigation de Danielle Casanova, toutes les femmes ont refusé de monter dans le bus qui devait les emmener, tant que ma maman ne serait pas rayée des listes des partantes. Danielle, avec le concours de Marie-Claude Vaillant-Couturier comme interprète a négocié avec le commandant du Fort et elle a réussi. Ma maman a été envoyée au Val-de-Grâce où je suis née le 16 avril 1943. Ma mère et moi sommes revenues au Fort de Romainville en août. Grâce aux travaux de Thomas Fontaine, j'ai découvert qu'à 4 mois, à Romainville j'avais eu un matricule (3214). La Croix Rouge est venue me chercher pour me confier à mes grands-parents paternels. Ma maman sera déportée dans le transport parti de Paris le 29 août 1943 pour Ravensbrück. Elle est revenue. Danielle et ses compagnes nous ont sauvées toutes les deux.

J'ai appris qu'il y avait eu, après nous d'autres cas de femmes enceintes qui n'étaient pas parties. En quelque sorte l'action conduite par Danielle Casanova a fait reconnaître, dans les faits, une sorte de « statut » de la femme enceinte.



Christiane Lautellier, fille de Marcelle Dupont Bastien
Témoignage lors de la conférence d'Elsa Rouzier en février 2016

Le 24 janvier 1943, elle fait partie du convoi dit « des 31000 », seul convoi de femmes politiques déportées à Auschwitz-Birkenau. Sur 230 femmes, désignées « *Nacht und Nebel* » 49 rentreront. Ces femmes entrent dans le camp le 27 janvier en chantant *La Marseillaise* à l'instigation de Danielle Casanova selon certains témoignages.

Ses camarades sont unanimes sur son sens et sa rapidité d'analyse de la situation, reconnaissant en elle la responsable politique.



(...) Alors qu'aux côtés de ses camarades, elle attend d'être déshabillée et tondu à son tour - première phase de la politique de déshumanisation mise en place par les autorités nazies-, une gardienne SS entre et demande à l'assemblée si demeure parmi elles une dentiste, la précédente venant de décéder. Sans hésiter Danielle Casanova se signale. Elle a le numéro de matricule 31655 tatoué sur son bras gauche. Son nom apparaît pour la première fois dans les registres du camp en date du 29 avril 1943 et il y fait mention de sa fonction de dentiste au camp de femmes de Birkenau. Elle devient chirurgien-dentiste à l'infirmerie du camp, au « Revier ». Elle conserve ses cheveux et devient une *Prominent* « personnalité du camp ». Et ce titre lui donne quelques « avantages », qu'elle met au profit de ses camarades, elle obtient pour ses camarades des postes d'infirmières, de couturières, elle vole des médicaments pour les malades et partage les intérêts en nature qu'elle parvenait à obtenir : la consigne du camp était d'arracher les dents et non de les soigner. Comme Danielle Casanova soignait les dents, les gardiennes la remerciaient en lui procurant vêtements et denrées alimentaires.

Charlotte Delbo 31661
« Où est passée Danielle ? »

Charlotte Delbo rappelant la politique des « auxiliaires dévoués » mise en place par les nazis, montre comment Danielle Casanova a su détourner cette stratégie et rester fidèle à ses camarades.

« Pour notre groupe, leur calcul n'a pas fonctionné Danielle nous est restée proche » ;
« Souvent le soir, après l'appel, elle vient nous voir au Block 26 et distribue à tour de rôle ce qu'elle a pu se procurer par ses relations : du pain, un lainage, quelques cachets de charbon pour les dysentériques, trop peu, mais c'est sans prix ».

Les témoignages des rescapées du convoi des « 31 000 », dont ceux d'Adélaïde Hautval et de Charlotte Delbo, mettent en avant les qualités humaines dont su faire preuve Danielle Casanova, son abnégation, sa lucidité et ses capacités à analyser les situations, la mise en place de la solidarité, le soutien moral et l'empathie pour ses camarades.



« Je la trouve toute changée, pâle, gonflée et je savais que toute la nuit elle avait pleuré, consciente du sort qui attendait les camarades. Comment y parer ? Avec une vision claire de l'avenir et des données possibles, elle se fixe tout un programme : leur procurer des « emplois », voler pour elles des médicaments, détourner les victuailles, prendre sur sa ration propre et surtout leur apporter jour après jour un soutien moral sûr et constant. Jusqu'au bout, Danielle restera fidèle à ce programme – toujours. Et cette fidélité sera la cause de sa mort, car de nous toutes, c'est elle qui se trouvait dans les conditions de vie les plus favorables. »

Docteur Adélaïde Hautval, 31802

Ce qu'il est surtout important de dire, c'est qu'à Auschwitz, Danielle a été l'une des premières à prendre contact avec l'extérieur. C'est ça qui est important. On parle de la solidarité dans les camps, mais la solidarité ce n'est pas seulement donner un morceau de pain ou la moitié de sa gamelle, la solidarité c'est aussi voir, avec du recul, ce que l'on peut faire pour avoir des contacts avec l'extérieur. Ce n'était pas facile et on risquait aussi sa vie à ce genre de choses. Et bien ça, elle l'a fait. D'abord à l'intérieur du camp, elle a pris les contacts qu'il fallait avec les Polonais et avec les autres et elle est parvenue à faire sortir les informations à l'extérieur. C'était très important car c'était la seule possibilité de faire savoir, un jour, où nous étions et c'était la seule possibilité de survivre pour quelques unes.



Madeleine Jégouzo 31668



Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

*La mort de Danielle Casanova
1950 – huile sur toile,
Boris Taslitsky. (2)
La mort de Danielle Casanova,
est empreinte de références
religieuses, représentée en blanc,
sa mort ressemble à une descente
de la croix.*

Le 1^{er} mai 1943, elle est prise d'une fièvre violente. Le médecin chef SS Dr Röder qui tenait à sa dentiste si efficace, la fait vacciner, mais trop tard. Elle meurt du typhus à Auschwitz, dans la nuit du 9 au 10 mai 1943. Son décès est annoncé dans les documents officiels du camp en date du 17 juin 1943. Ce jour-là, toutes les déportées pleurent leur amie disparue.

Je l'ai tellement vue malheureuse dans les derniers jours, quelques jours avant sa mort. Elle n'avait pas toujours toute sa conscience. Tout le temps, elle pensait à sa mère, donc quand elle pensait sa mère, elle pensait à la Corse, non ?
Quoi de plus fort pour se rattacher à un pays que sa mère ?

Madeleine Jégouzo 31668

II - L'arrestation de Danielle Casanova : les prémices d'un mythe

Couturier. Elle devient un symbole de la Résistance féminine.

Un tract clandestin du parti communiste du 22 octobre 1942, rend un hommage pluriel aux « cinquante premières innocentes victimes de Nantes », dont Guy Môquet et Jean-Pierre Timbaud. Il rappelle les « noms immortels » de ceux tombés en héros, comme Pierre Sémard, Gabriel Péri ou encore Georges Politzer dont

La construction de l'image de Danielle Casanova a commencé dès son arrestation. Elle est alors évoquée, le plus souvent aux côtés de Maï Politzer et Marie-Claude Vaillant-

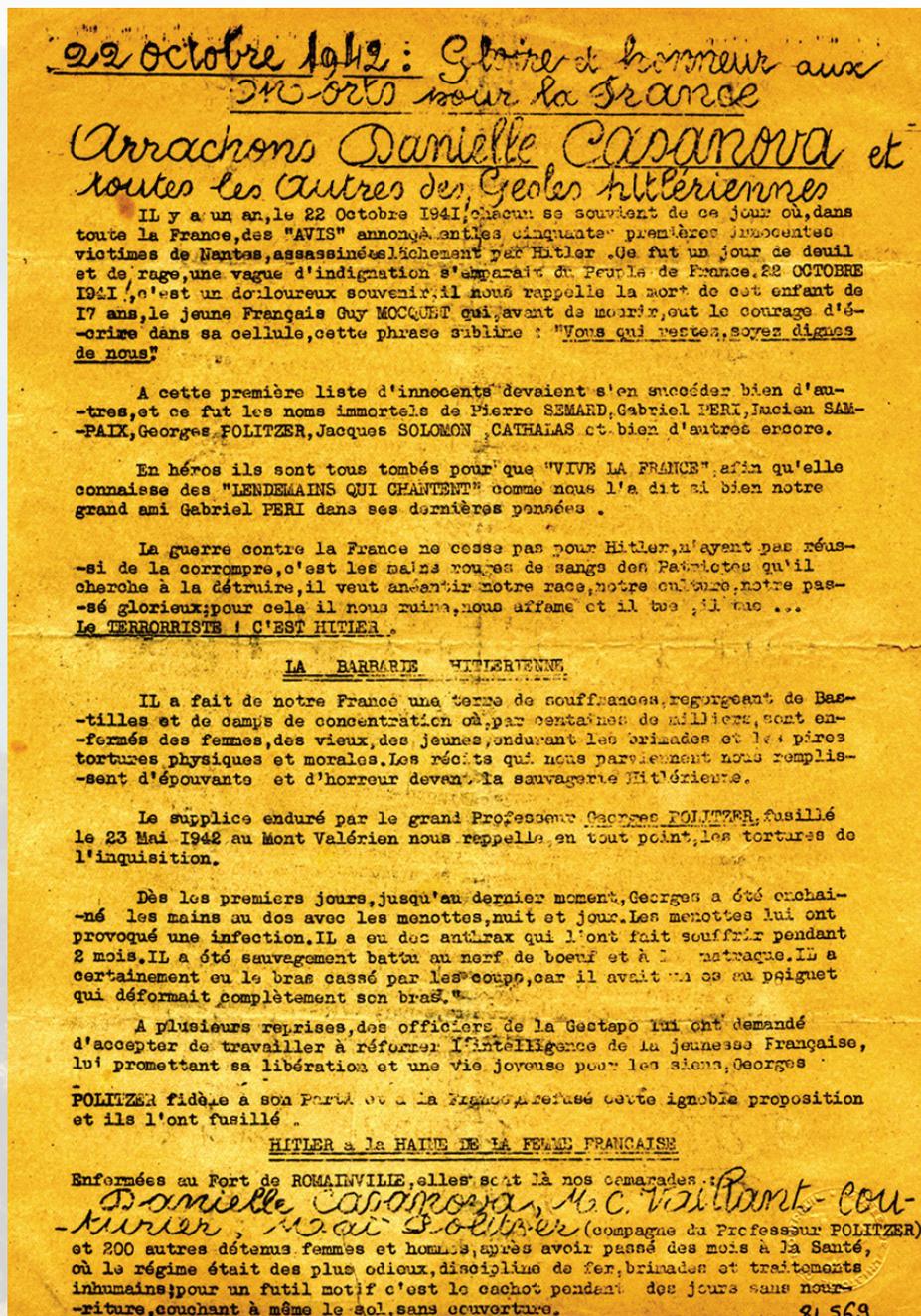
on rappelle les conditions effroyables de détention. Il s'agit de dénoncer les mauvaises conditions de détention, les tortures, « la barbarie hitlérienne » et son lot de sévices. De Danielle Casanova, on sait qu'elle est internée à Romainville avec Marie-Claude Vaillant-Couturier, Maï Politzer... le tract rappelle les conditions de détention inhumaines dans lesquelles elles se trouvent et la nécessité d'arracher « Danielle Casanova et toutes les autres des geôles hitlériennes ».

Il s'agit de sensibiliser les femmes et plus largement les Français à lutter contre la barbarie nazie. Le service des Renseignements généraux de la Préfecture de police du 28 janvier 1943 ne s'y trompe pas et alerte sur les supposés objectifs de l'utilisation par le parti communiste du sort de certaines de ses dirigeantes et dénonce la propagande communiste jugée fallacieuse :

« C'est ainsi qu'actuellement, ils (les dirigeants communistes) s'emploient à apitoyer les mères de familles sur le sort des militantes communistes emprisonnées. À cet effet, ils s'efforcent de répandre le bruit selon lequel des militantes bien connues de la population notamment Danielle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier... actuellement détenues au fort de Romainville seraient soumises aux pires sévices ».

Le nom de Danielle Casanova est mobilisé par le Parti communiste dès janvier 1943 afin de sensibiliser les femmes au sort des résistantes arrêtées et incarcérées.

Il est ainsi évoqué par le PCF dans un tract clandestin à destination des femmes pour les sensibiliser sur le sort des Résistantes internées ou déportées.



Tract clandestin du parti communiste, daté du 22 octobre 1942
Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

L'importance de ce texte mérite de s'y arrêter. Il est en 3 parties, et évoque tour à tour : « 100 » résistantes françaises envoyées à Auschwitz - elles sont en réalité 230 – une description de la vie dans le camp d'après le témoignage d'« un homme qui vécu 4 mois à Auschwitz, un appel à la « conscience humaine » afin de faire pression pour que des organismes internationaux comme la Croix-Rouge puissent enquêter et intervenir « la terre ne fera pas taire la conscience humaine ».

Pour Claudine Cardon-Hamet, les deux premières parties proviendraient de deux sources différentes. Pour la première, l'information viendrait de l'avis de décès reçu en mai par les parents de Marie-Thérèse Fleury qui a permis de localiser, pour la première fois les femmes parties de Romainville.

« Marie-Thérèse Fleury décédée le 16 avril 1943, insuffisance myocardique, à l'hôpital d'Auschwitz »

Texte du télégraphe reçu par les parents de Marie-Thérèse Fleury

Le témoignage à l'origine de la description du camp, quant à lui, daterait de l'été 1942 donc avant l'arrivée des 31000.

Lorsque la direction du Front National pour la Libération et l'Indépendance de la France découvre le lieu où se trouvent ces résistantes et notamment Marie-Claude Vaillant-Couturier et Danielle Casanova, il décide d'en informer la population.

En dévoilant les réalités de la politique de l'Occupant et de l'État français, le but du Front National est de susciter l'effroi, la colère, l'indignation et l'adhésion de la population afin de provoquer une réaction « *il faut que des millions de lettres obligent Monsieur Laval, qui se vante d'avoir obtenu la cessation des exécutions d'otages, à avouer que les rôles des veuves d'otages, exécutées à leur tour, lentement, sans bruit et sans effusion de sang derrière les barbelés d'Auschwitz, ne l'empêchent nullement de dormir [...]* » pour que des commissions d'enquête soient menées et pour sauver la vie de ces femmes. La fin de ce tract appelle à se mobiliser en faveur de tous les patriotes prisonnier(e)s, déporté(e)s ou interné(é)s.

En août 1943, Fernand Grenier, représentant, à Londres auprès du Général de Gaulle, du PCF, du Front national pour la Libération et l'Indépendance de la France et des FTP en lira une version modifiée dans l'émission de la BBC « les Français parlent aux Français ». Des extraits seront repris sur plusieurs radios de par le monde.

Le n° 10 de l'organe du comité central des écrivains, créé en 1943 par Louis Aragon et Elsa Triolet, reprend également les extraits du tract relatif à l'existence d'Auschwitz et du mémorandum rédigé par le comité directeur du Front national pour la Libération de la France. Louis Aragon en reprendra le contenu dans le poème *Le Musée Grévin* écrit en 1943.



III – La mort de Danielle Casanova : un mythe pour l'action

erreurs sur le nombre de déportées, sur le lieu de déportation... montrent que ces transmissions ne se font pas sans de grandes difficultés.

L'année de sa mort, Danielle Casanova est de plus en plus évoquée dans la propagande communiste clandestine et des organisations féminines. Dans un premier temps aux côtés d'autres résistantes, le plus souvent de Maï Politzer et Marie-Claude Vaillant-Couturier, puis elle va se distinguer de plus en plus. Cette distinction s'explique par le rôle que jouait Danielle Casanova auprès des autres détenues et les responsabilités qu'elle occupait avant la guerre et durant la Résistance. Elle devient une icône de la résistante martyre. C'est un symbole, un exemple à suivre, à honorer. Son utilisation répond à des attentes plurielles. L'image de Danielle Casanova doit susciter la reconnaissance, l'identification et l'adhésion.

Une information largement diffusée

lira sa vie, son engagement et sa dernière lettre avant le départ pour Auschwitz. Une évolution du processus de héroïsation va se mettre en place et se focaliser sur elle comme élément central.

Dans le n° 12 d'octobre 1943 le journal *Les Étoiles* valorise la libération de la Corse, première région libérée sur le territoire métropolitain, et appelle à se mobiliser, à l'image du peuple Corse, pour libérer la France par elle-même. La deuxième partie du texte annonce la mort de Marie-Thérèse Fleury, mais aussi de Maï Politzer et de Danielle Casanova. Il est rendu hommage à ces trois femmes. On peut noter toutefois que Marie-Thérèse Fleury et Maï Politzer sont évoquées en référence à leurs

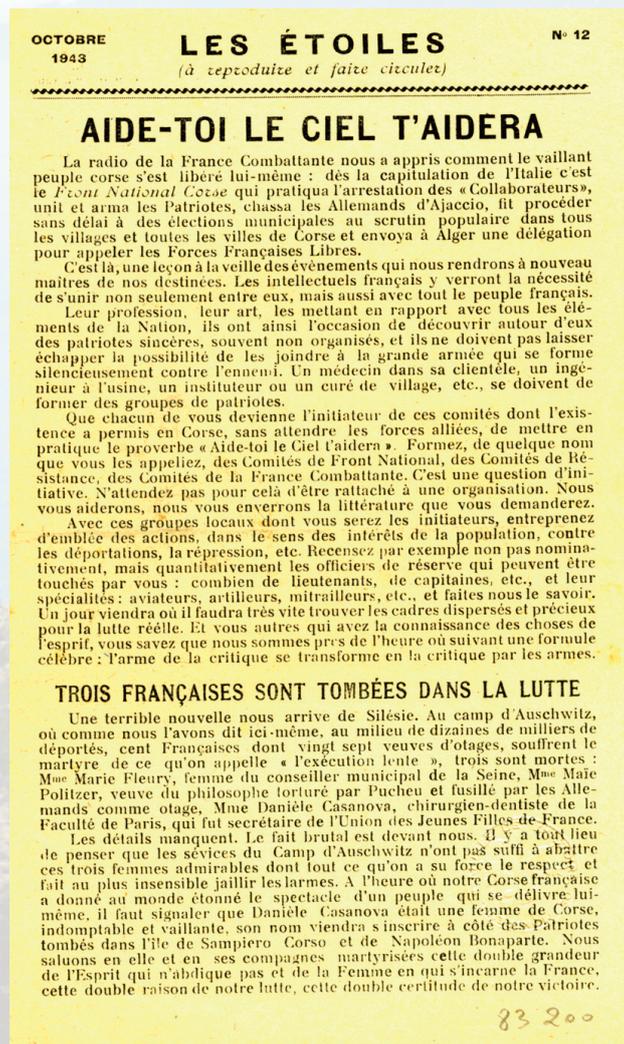
Danielle Casanova meurt le 9 mai 1943. Sa mort est connue par le PCF dès le mois d'août. Cela révèle l'importance des chaînes de transmission de l'information même si des incertitudes et des

maris, alors que Danielle Casanova, dont on rappelle qu'elle est une femme corse, est évoquée pour elle-même.

Louis Aragon, explique, qu'à l'annonce de la mort de Danielle Casanova et de Maï Politzer, il annexe à son poème *Le Musée Grévin*, dans le chant VII, trois quatrains d'octosyllabes.

Danielle Casanova avait rencontré Aragon en compagnie de Georges Politzer, quand ce dernier lui présentait alors *La leçon de Ribérac*, triste coïncidence pour ces deux futurs héros, martyrs de la Résistance.

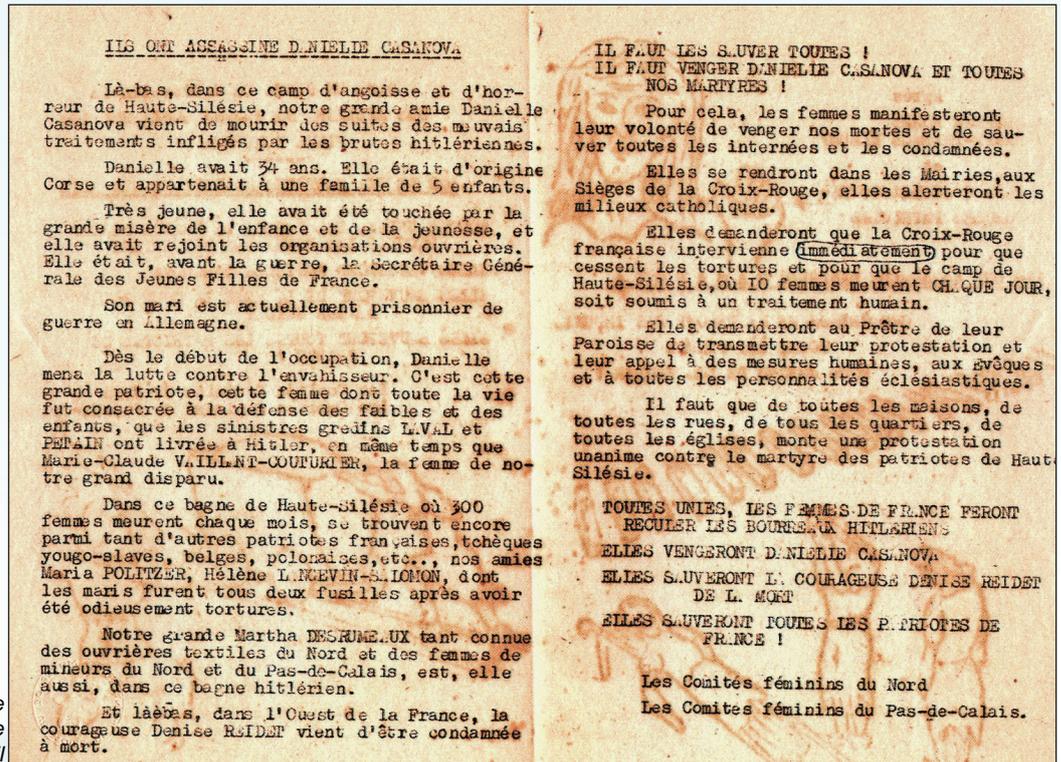
Organe national du Comité des Écrivains de la zone sud



Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil



Une « icône » pour les organisations féminines...

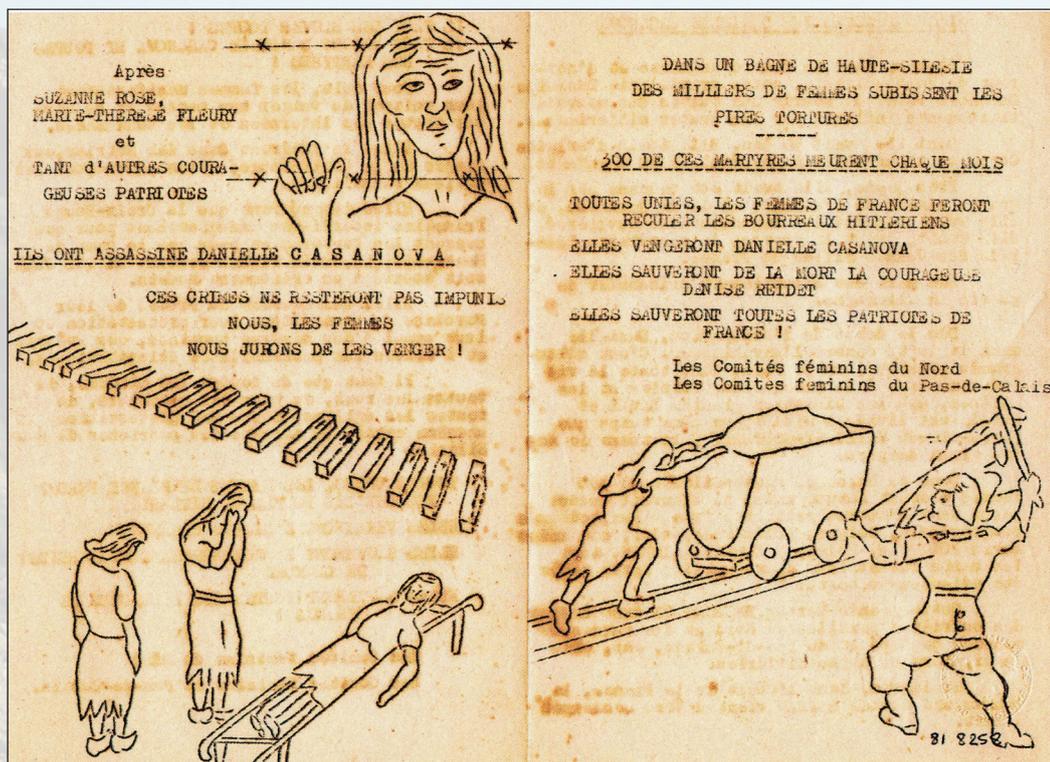


Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

Compte tenu des responsabilités qu'elle y avait occupées avant et jusqu'à son arrestation, les organisations féminines communistes jouent un rôle de premier plan dans la mythification de Danielle Casanova. D'abord les Comités féminins qui avaient été créés par Danielle Casanova puis l'Union des Femmes Françaises à la fin de la guerre et à la Libération.

Ce tract clandestin est un appel à la mobilisation des femmes pour agir afin de sauver les Résistantes internées ou déportées. La deuxième page fait une place particulière à Danielle Casanova et au camp d'Auschwitz. La lecture de ce texte montre que si des informations sont parvenues sur l'existence d'Auschwitz, elles comportent des erreurs - Martha Desrumeaux (3) était en fait déportée à Ravensbrück - et la représentation qui en est donnée est bien loin de la réalité - mais était-ce imaginable ? - de ce que fut l'extermination à Auschwitz : le camp est un bagne et les morts sont dans des cercueils, l'extermination des juifs n'est pas évoquée...

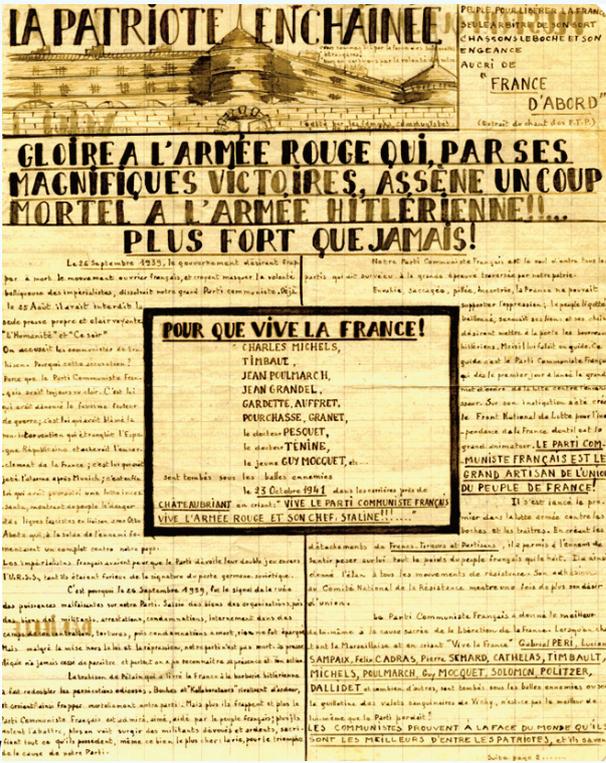
Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil



Tracts clandestins, des Comités Féminins du Nord et des Comités Féminins du Pas-de-Calais, 1943



Nous retrouvons également un encart dans « La Patriote Enchaînée », journal clandestin de la prison de la Roquette du 1^{er} octobre 1943, édité par les femmes

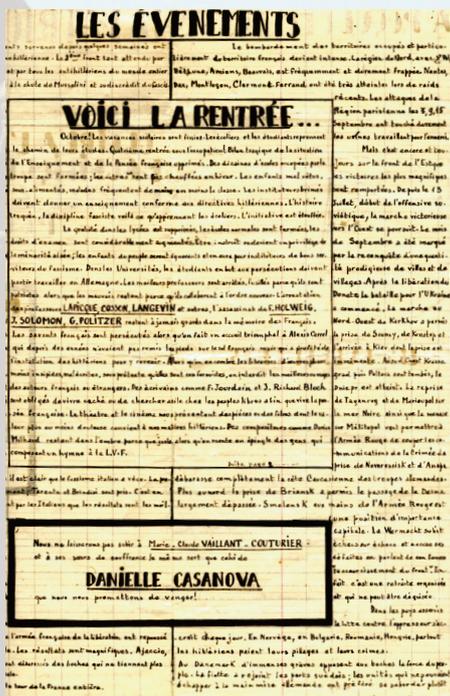


Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

communistes de la Roquette qui appelle à ne pas laisser Marie-Claude Vaillant-Couturier subir le même sort que Danielle Casanova et appelle à venger sa mort.

Ce document témoigne aussi de réseaux d'informations au sein des prisons. En effet, Danielle Casanova qui avait poursuivi son combat militant pendant son emprisonnement et sa déportation avait créé un journal clandestin à Romainville : « La Patriote du Fort de Romainville ». La plupart des femmes politiques internées à la Roquette

sont des communistes et ce sont elles qui rédigent ce journal. On peut supposer, qu'un grand nombre d'entre elles étaient adhérentes à l'Union des Jeunes Filles de France et engagées dans les Comités Féminins. Cela explique l'importance de l'impact de la nouvelle de la mort de Danielle Casanova et le sentiment de vengeance qu'elle suscite.

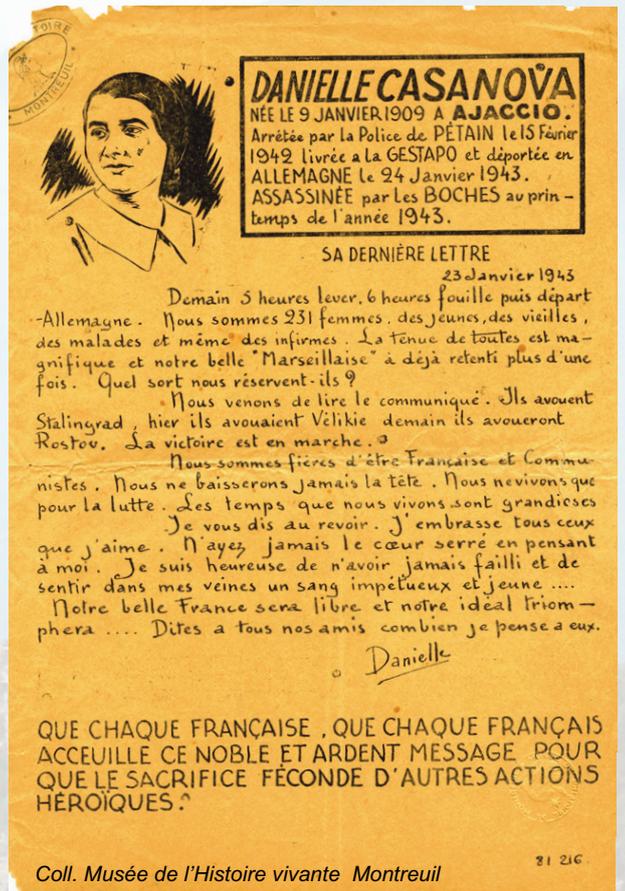


Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

Un autre tract clandestin, exclusivement consacré à Danielle Casanova reproduit sa dernière lettre, écrite le 23 janvier 1943, la veille du départ du convoi des « 31000 » pour Auschwitz.

Dans cette lettre, elle précise qu'elles sont 231 femmes à partir, ce qui questionne sur sa date de réception par le Comité directeur du Front National pour la Libération de la France qui dans son tract « Un cas parmi mille » n'évoque que 100 femmes.

Quoi qu'il en soit, ce tract participe à « l'héroïsation » de Danielle Casanova qui devient une martyre. C'est en mémoire de son sacrifice, que chacun (hommes et femmes) est invité à rejoindre les rangs de la Résistance. Elle devient un moyen pour susciter l'adhésion. Comme



Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

en témoigne la conclusion de ce tract : « que chaque Française, que chaque Français accueille ce noble et ardent message pour que le sacrifice féconde d'autres actions héroïques. Le souvenir de Danielle Casanova, de son action, de son engagement... doit inciter les autres à s'engager dans le même combat ».



Mais aussi pour le PCF et les Jeunesses Communistes

D'autres tracts clandestins édités par le PCF et les jeunesses communistes, en 1943 et en 1944, rappellent ses origines corses, son adhésion au Parti communiste, son engagement, son arrestation, son départ pour Auschwitz, les conditions de vie à Auschwitz et appellent pour la venger à rejoindre

le « drapeau pour lequel elle a donné sa vie, à rejoindre les rangs du grand parti qui combat pour la libération de la France, le Parti communiste de France ». L'image de Danielle Casanova devient un symbole, un exemple que chacun(e) doit suivre. Elle est aussi un argument d'adhésion.

Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

**UNE GRANDE FRANÇAISE
DANIELLE CASANOVA**

Le 24 Janvier 1943, un long convoi quittait la France, encore des bandits corses et armés de la Gestapo. En convoi, la "Marseillaise" s'élevait puissante, ardente; trois cents Françaises et deux mille Français, patriotes ardents, étaient déportés dans les camps nazis. On sait plus tard qu'ils allaient vers le "camp de la mort", le camp d'Auschwitz en Haute Silésie.

Le crime commémorié.

Qui sont ces Françaises et ces Français ? Ils sont tous des enfants de France, arrosés, les uns par la Gestapo, les autres par la police des tréfonds de Vichy, la plupart n'ayant jamais été jugés. Leur crime ? Euh! bousin de la dire; avoir été fidèle à la France et faire ce que leur conscience leur conseillait de Français fidèle à leur Patrie. Nous savons bien que la plupart n'ont jamais eu fautes, ont été arrêtés sur dénonciation ou par décisions administratives s'appuyant sur de stupides renseignements. Jusqu'en 24 Janvier, les trois cents femmes étaient détenues au camp de Reims-Villers où, sur ordre du camp de Compiègne.

C'est parmi ces Françaises, intellectuelles, ouvrières, managères, paysannes, la plupart sœurs de famille, déportées lors de l'embarquement d'Auschwitz que se trouvent **MARIE-CLAIRE VAILLANT COLLETIER**, la veuve de notre cher **VAILLANT**, **HELENE BALOGNE**, fille de Paul LAURENT et veuve du physicien fuille comme otage, **MARIE POLETTI**, veuve un physicien fuille comme otage, **Marguerite MAUJAN**, femme du Conseiller municipal de Paris, la femme de l'ouvrier **René MAUJAN**, secrétaire de "Vieilles du Centre", la femme de **EDOUARD**, le restaurateur en chef des "Cafés de la Jeunesse", fuille comme otage, d'autres veuves d'otages, la veuve du Docteur **MAUJAN**, fuille comme otage, et de nombreux d'otages. **Plus parmi ces Françaises que se trouvent DANIELLE CASANOVA, dont la terrible nouvelle de la mort nous parvint aujourd'hui.**

Depuis le 24 Janvier 1943, pas une lettre n'est parvenue aux familles semé l'ose par l'Anglaise. Seuls, les avis de décès se succèdent :

En trois mois, donc, à notre connaissance sont mortes, assassinées. Ce sont : **MARIE-TERESE FILLIAT**, femme du conseiller général du 20ème arrondissement de Paris; **HELENE LAURENT**, du 13ème arrondissement de Paris, Suzanne **ROSE** de France; **FRANÇOISE POLETTI** de Bordeaux-Les-Mines; **Andrée VAILLANT** de Bordeaux, **DANIELLE** et **BERNARDINE** de la localité **SAINT-PIERRE** de Saintes; **FRANÇOISE MAUJAN** de l'Indre et Loire; **ANNE LAURENT** de Poitiers; et deux autres femmes dont nous ne connaissons pas le nom.

A cette liste de Françaises assassinées par les bandits hitlériens, après avoir eu livrées à leurs bourreaux par les bandes à tout faire de la police de Pétain-Laval, il faut ajouter aujourd'hui, un nom cher entre tous, celui de **DANIELLE CASANOVA**.

.../... 33 278

Danielle CASANOVA assassinée par les brutales sanguinaires nazies ! A cette nouvelle, tous les Français sentirent leurs poings se serrer de colère et monter en eux un violent et inflexible désir de vengeance.

Nous avons pu savoir, par un informé vivant ce qu'est le régime du camp d'Auschwitz qui est vraiment le camp type de la "Morture nazie" et où l'on se fait à laval.

Il y a à Auschwitz 10.000 déportés de tous les pays, hommes et femmes. Ils sont entassés dans des cellules en ciment, 300 par cellule, couchant 7 dans un même lit de paille, jamais changés-couverts de laine, dormant nus sans pouvoir s'allonger, portant des vêtements de bagnards dont le matricule est tatoué sur la peau de leur poitrine.

La nourriture se compose d'une gamelle d'eau chaude pour 7 au reveil + 5 heures du matin, une soupe de rutabaga + aïoli, 100 grammes de margarine le soir. Pas le droit d'avoir ouïlier ou gobelet individuel. Pas de lumière le soir pour manger son pain.

Le travail est obligatoire. 12 heures pour tous, hommes, infirmes et femmes coapris. Pas de repos hebdomadaire, un seul dimanche par mois exempt de travail aux cantines mais consacré aux corvées du camp. Le transport aux cantines a lieu en wagon à bestiaux, de 100 à 150 par wagon. Les détenus travaillent à javaler les vitres de bicyclette et d'Auschwitz un atout d'un de leur matricule. Les femmes travaillent à part, gardées par des chiens policiers.

Il y a environ 340 pour 10.000 hommes, de rares lavabos, une douche par mois. Le linge n'est jamais changé; les jours, les cellules de pain ciment sans le camp. Il n'y a pas de détenus qui n'aient perdu au moins 15 kilos de son poids. Les accidents cardiaques sont la règle. On coupe 10 acres par jour. Il n'y a qu'un seul médecin pour 10.000 hommes. Les malades sont entassés et abandonnés dans une salle commune où on leur donne encore la ration pour les obliger à travailler. Ceux qui ne peuvent se lever meurent de faim.

Les gardes-chiourmes sont d'anciens bagnards allemands et les capitaines coapris sont toujours à leur conduite; la consigne est leur instrument favori. Les positions pleurent; on va aux mines de sel, qui signifie la mort certaine, exécutions pour l'"exemple" en présence des autres internés.

Les services religieux sont interdits, ainsi que la correspondance. Il est interdit d'avoir un soucieux, des objets de toilette. Les détenus polonais ont soumis le camp, le "camp de l'exécution lente". C'est le camp de la mort.

C'est dans ce camp que **DANIELLE CASANOVA** a été assassinée.

DANIELLE CASANOVA, est une Grande Française, Originaire de Corse, sa petite et chère Patrie où chaque année elle allait au milieu des siens passer quelques semaines, elle vint à Paris il y a une vingtaine d'années, comme étudiante. Le Quartier Latin conserva toujours le souvenir de cette jeune fille enthouziaste, ardente, comme tous les enfants de Corse, de cette militante de l'Union Fédérale des Etudiants et de la Fédération des Jeunesses Communistes.

Après de brillantes études, elle obtint son diplôme de Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Paris, et quelques années avant la guerre elle ouvrit un cabinet

33 278 G.D.

Tracts clandestins, « Une grande française Danielle Casanova ». Edité par le PCF et la Fédération des Jeunesses Communistes de France. Octobre-novembre 1943.

dentaire dans un quartier du centre de Paris.

Depuis de longues années elle est membre de notre Grand Parti Communiste et l'une de ses militantes les plus valeureuses et les plus saines. Elle mit ses talents et son grand cœur, son dévouement sans bornes, au service de la Jeunesse Française, et surtout de ses sœurs les jeunes filles de France. Elle était membre du Comité National de la Fédération des Jeunesses Communistes et Secrétaire de "L'UNION DES JEUNES FILLES DE FRANCE". On connaît, comment sous son impulsion et sa direction, l'Union des Jeunes Filles de France qui groupait à la veille de la guerre plus de 30.000 Jeunes Filles, déploie de grands efforts pour la défense et le respect des jeunes filles de notre pays. **DANIELLE CASANOVA** était aimée par toutes comme une grande sœur.

Dès les premiers mois de la guerre, le Gouvernement de l'époque qui se souciait davantage de faire la guerre au peuple plutôt qu'à Hitler et à ses cinq-cinquante-collèges, les Pétain et Laval, ordonna la dissolution de "l'Union des Jeunes Filles de France". Mais les jeunes filles, avec **DANIELLE CASANOVA** à leur tête, continuèrent de servir la France comme elles l'avaient fait depuis toujours. Ce fut l'illégalité et après Juin 40 la lutte secrète, la lutte à tout contre le bon ennemi. Des centaines de jeunes filles sont emprisonnées, mais les milliers d'autres continuent vaillamment, ardemment, leur lutte courageuse et sangnante contre l'ennemi et ses tristes vils. Le temps sera bientôt venu où nous pourrons écrire la lutte magnifique de toutes ces héroïnes.

DANIELLE CASANOVA fut arrêtée en 1942 au poste de combat, pour la France. Les bandits avaient juré de se venger, la Gestapo et les traitres de Vichy avaient juré de tuer **DANIELLE CASANOVA**. Elle était trop grande pour leur bassesse.

Camarade **DANIELLE CASANOVA**, toi et tes sœurs, ne tu seras vengée. L'ennemi sera écrasé du sol de France et ses créatures seront écrasées comme des chiens. Alors, comme tu le voulais de toutes tes forces, tout le soleil sur la France libre et indépendante, assurément à la Jeunesse Française un avenir radieux, de travail et de gloire et de bonheur. La Corse Chérie est libre, et bientôt le sera la France, notre grande Patrie.

Ce temps est proche car le vent de la défaite soufflé sur l'Allemagne hitlérienne. La glorieuse Armée Rouge perça des coups terribles aux armées nazies et les opérations en Méditerranée sont astronomiques de plus grandes opérations. L'heure de la victoire s'est déjà levée.

Françaises, Françaises, Jeunes sœurs et Jeunes filles,

Pour venger nos morts, pour libérer la France, renouvelons le serment de tout faire pour hâter la débâcle des armées nazies, pour hâter l'heure du châtiment des bandits et des traîtres. Renforcez partout votre unité dans les Comités de la France combattante et développez vaillamment le combat contre l'ennemi et émettez tout la lutte armée - l'exemple des glorieux France-Tireurs et Partisans Français.

.../... 33 278

Nous appelons tous les Français et toutes les Françaises à élever une puissante et vigoureuse protestation pour exiger que cesse la honte du camp d'Auschwitz, pour sauver nos frères et nos sœurs de la mort certaine. Intervenez auprès de la Croix Rouge pour qu'une enquête soit immédiatement faite. Inondez de vos protestations Pétain, Laval. Intervenez auprès des Journaux pour qu'ils dénoncent le crime.

Pour venger **DANIELLE CASANOVA** nous appelons toutes les femmes et toutes les jeunes filles à renforcer leur lutte pour empêcher les déportations, pour obtenir un meilleur ravitaillement, pour le retour d'Allemagne de tous les prisonniers et déportés.

Nous appelons toutes les femmes et toutes les jeunes filles à multiplier les initiatives pour venir en aide aux France-Tireurs et Partisans. Aide pour le transport des armes, pour le ravitaillement des camps de refectaires, pour créer des centres sanitaires. Aide en tricotant des vêtements chauds pour les petits gars des montagnes, dans les forêts qui choppent aux ngriers et montent sur le sol de France le combat arme contre l'ennemi.

Nous appelons toutes les femmes et toutes les jeunes filles à s'unir dans leurs comités, s'unir pour être fortes.

Pour venger **DANIELLE CASANOVA**, nous appelons les France-Tireurs à porter des coups plus durs, plus efficaces contre l'ennemi. Nous savons que bientôt un groupe de France-Tireurs et Partisans portera le nom de **DANIELLE CASANOVA**, ainsi notre chère camarade sera présente au combat qu'elle a mené toute sa vie si vaillamment.

Pour venger **DANIELLE CASANOVA**, nous appelons les femmes et les jeunes filles à venir se reprendre le drapeau pour lequel elle a donné sa vie, de rejoindre les rangs du Grand Parti qui combat pour la libération de la France, le Parti Communiste de France.

Gloire éternelle à tous les héros morts pour la France !
Gloire éternelle, à toi, DANIELLE CASANOVA !

Mort aux envaïsseurs allemands ! Mort aux traîtres !

Vive la France !

Le Parti Communiste Français.
La Fédération des Jeunesses Communistes de France.

➤ HONNEUR ET GLOIRE ➤ AUX HÉROS DE LA JEUNESSE COMMUNISTE

La Fédération de la Jeunesse Communiste de France, vient de perdre en la personne du camarade CASTEUR, un de ses dirigeants. CASTEUR grièvement blessé en essayant d'échapper à des policiers lancés à sa poursuite pour l'arrêter, est mort à l'hôpital. Ainsi un crime de plus vient de s'ajouter à la longue liste des crimes déjà commis par la police de Vichy au service des boches.

La Jeunesse Communiste de France qui se prépare à venger l'assassinat de CASTEUR en intensifiant son combat contre l'envahisseur et contre les traîtres sera d'autant plus ardente dans l'accomplissement de son œuvre vengeresse qu'elle a d'autres dirigeants et de nombreux militants à venger.

Danielle Casanova, notre Danielle, qui en 1940 et 1941, fut à la tête de la Fédération de la Jeunesse Communiste et qui est morte dans le bagne d'Auswitz, où les boches l'avait déportée, doit être vengée.

Beynac, Hemen, Haplot, dirigeants de la Jeunesse Communiste, fusillés par les boches, doivent être vengés.

Et des milliers d'autres jeunes communistes tombés au champ d'honneur de la lutte libératrice, assassinés par les boches et les traîtres de Vichy, doivent être vengés.

Pour venger ces morts, dont l'exemple doit demeurer vivant pour tous les jeunes communistes, il n'y a pas d'autre moyen que de travailler, avec toujours plus d'acharnement, en vue d'unir la jeunesse de France, en vue de l'entraîner à l'action.

C'est en renforçant massivement les F.T.P.F., en travaillant à constituer de nombreuses et puissantes Milices Patriotiques, en développant la lutte armée contre l'envahisseur et contre les traîtres, en rassemblant des masses de plus en plus larges de Jeunes au sein des F.U.J.P., en recrutant de nouveaux adhérents, en grand nombre, pour leur Fédération que nos jeunes communistes vengeront leurs morts et seront fidèles à l'exemple de leurs héros.

Notre grand Parti salue la mémoire des dirigeants et des militants de la Jeunesse Communiste morts pour que vive la France, et il se fait un devoir de ne rien négliger pour aider la Fédération de la Jeunesse Communiste de France à accomplir sa grande tâche de rassemblement de la Jeunesse de France pour la lutte libératrice.

Sous la présidence du camarade Raymond Guyot, la Fédération de la Jeunesse Communiste de France, a écrit de glorieuses pages de l'Histoire de la lutte du peuple français pour sa délivrance. Beaucoup de ses membres ont versé un sang généreux. Ses militants se battent en dignes continuateurs des Bara et des Viala, et les militants du Parti Communiste sont fiers de voir leurs jeunes camarades exprimer magnifiquement le courage, l'esprit de sacrifice et l'enthousiasme qui, tout au long de l'Histoire de notre Patrie, ont été les qualités de la Jeunesse Française.

A l'heure où l'Armée Rouge chasse les troupes nazies et se prépare à entrer en territoire allemand, à l'heure où aussi bien en Italie qu'en Normandie, l'ennemi affaibli recule, à l'heure où la lutte du peuple français prend chaque jour un caractère plus aigü, à l'heure où tous les efforts doivent concourir à étendre la lutte armée des maquis aux centres industriels et à établir une liaison étroite entre les F.T.P.F., les autres formations des F.F.I. et les larges masses, la Fédération de la Jeunesse Communiste de France a un grand rôle à jouer et ce rôle elle le jouera, avec l'aide de notre grand Parti, pour hâter l'heure de la délivrance.

Honneur et gloire aux héros de la Jeunesse Communiste morts pour que vive la France !

Tous debout pour venger les morts et libérer les vivants que l'ennemi tient entre ses mains !

Vive la Fédération de la Jeunesse Communiste de France !

Vive la Jeunesse de France unie pour la lutte et pour la Victoire !

Vive la France pour qui les sacrifices de nos morts et les efforts des vivants préparent des lendemains qui chantent !

Le Comité Central du Parti Communiste Français.

Juillet 1944.

Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

81 210

Le tract *Honneur et Gloire - Aux héros de la jeunesse communiste*, édité par le comité central du PCF en juillet 1944, à l'heure du débarquement des Alliés et de la tentative d'assassinat de Hitler, rappelle les noms de ceux, exerçant une responsabilité comme Danielle Casanova et des anonymes adhérents à ce mouvement qui se sont sacrifiés pour que la France redevienne un pays libre. Il appelle à intensifier la lutte armée et à rejoindre les FTP et les Milices patriotique.

Danielle Casanova devient une martyre et un exemple que les jeunes sont invités à suivre. Elle est érigée en symbole : celui des femmes (communistes) tombées sous la barbarie nazie ...

Honorée comme les hommes Résistants

Danielle Casanova sera l'objet des mêmes types d'hommage que les hommes communistes exécutés par les nazis. Elle se distingue ainsi des autres résistantes. C'est comme si ce qu'elle avait dit à Marie-Claude Vaillant-Couturier qui lui rend visite au Revier alors qu'elle est mourante et lui apprend la mort de Camille Champion (31656), avait été entendu : « *Elles meurent toutes, mon cœur est un cimetière. Je sais que je vais mourir. Tu diras aux amies que moi aussi je suis morte pour la France, comme Politzer et Cadras, tu diras à maman d'être courageuse, d'autres continueront*

Un camp FTP dans l'Allier (1216^e Cie du 202^e bataillon), prend le nom de Danielle Casanova, comme d'autres portent le nom d'Henri Barbusse, de Jean-Pierre Timbaud ou encore de Guy Môquet. C'est par Londres que Pierre Villon, apprend le décès de Danielle et le collectif de commandement donne son nom à un maquis implanté dans la région de Moulins qui sera attaqué par les Allemands puis par Vichy le 16 et 18 juillet 1944.



IV – De la Libération aux années 60 : le symbole de la Paix et de la citoyenneté des femmes

Le rôle de L'Union des Femmes Françaises

Forces politiques les plus importantes à la Libération, le Général de Gaulle et le PCF.

Décorée de la Légion d'Honneur à titre posthume, Danielle Casanova reçoit également les honneurs de sa profession. Le Conseil National de l'ordre des chirurgiens-dentistes créé le 3 février 1945, dans les 3 premiers numéros de son bulletin (entre mai et juin 1945) publie une liste de « Martyrs de la Résistance » dont Danielle Casanova. Mais c'est bien l'Union des Femmes Française qui joue un rôle déterminant dans la diffusion mémorielle de l'image de Danielle Casanova de 1944 à 1964. Elle devient une icône pour les organisations féministes, se démarquant ainsi des autres résistantes. Elle représente une martyre de la Résistance à l'échelle nationale.

L'Union des Femmes Françaises naît dans la clandestinité le 1er octobre 1944 d'une fusion entre les deux groupes de résistantes : Femmes Françaises pour la zone nord et Union des femmes de France pour la zone sud. Ces deux organisations rassemblaient les comités féminins qui essayaient de sensibiliser et mobiliser les femmes contre l'occupant. Ces organisations se présentent à la Libération comme étant les représentantes de la Résistance féminine « *gardiennes de la mémoire* ». « *À la libération elles se sont promis de ne pas oublier celles qui risquèrent leur vie dans la lutte contre l'opresseur et particulièrement celles qui moururent exécutées ou déportées* » (Renée Rousseau in *les Femmes dans la Résistance en France*).

Même si les femmes obtiennent le droit de vote par l'ordonnance du 21 avril 1944. Très peu se voient valorisées par la nation alors même que les plus hauts responsables de la Résistance, et notamment le colonel Rol-Tanguy ont rappelé l'importance de leur engagement. Sur 1038 compagnons de la Libération, on ne compte que 6 femmes dont 4 à titre posthume. Elles représentent à peine 10 % des médaillés de la Résistance. Au sein du « Panthéon des martyrs », à l'échelle nationale, il y a très peu de femmes. Parmi elles se trouvent Bertie Albrecht et Danielle Casanova.

L'Union des Femmes Françaises, organisation féminine et organisation de masse du PCF, se veut « une

organisation féminine ouverte à toutes les Françaises et s'adresse dans un même élan aux ménagères, aux travailleuses, aux paysannes, aux intellectuelles... ». Sa mission est de regrouper les femmes de toutes opinions, politiques et religieuses alors que celles-ci viennent d'obtenir le droit de vote.

L'Union des Femmes Françaises devient à la Libération un relai et un vecteur de diffusion du mythe de Danielle Casanova. Les membres prennent en charge leur propre histoire et celle de leur héroïne comme l'indique Sandra Fayolle. Pour ce faire, elles multiplient, avec l'Union des Jeunes Filles de France qui renaît en 1946, articles, journaux et commémorations, pour inscrire les Résistantes dans l'histoire, en rappelant leur engagement dans le combat libérateur et leurs sacrifices. Elles participent à faire de ces femmes des héroïnes. Les dirigeantes de l'UFF pensent qu'il est du devoir des mères de transmettre cet héritage historique à leurs enfants « *Les femmes qui ont le culte du souvenir sauront entretenir dans le cœur de leurs enfants l'admiration due à nos héros et l'horreur du fascisme qui a perpétré des crimes honteux, afin qu'ils sachent tous préserver notre liberté reconquise* » (extrait du programme du premier congrès de l'UFF, en 1945)

Parmi ces femmes, une se démarque. Si Danielle Casanova est évoquée durant l'occupation aux côtés d'autres militantes, c'est à la Libération qu'elle devient « *l'incarnation de l'héroïne de la Résistance* ». De nombreux articles et brochures lui sont consacrés. Ils rappellent son parcours : initiatrice de l'Union des Jeunes Filles de France, elle représente la dirigeante idéale, son engagement, sa ferveur militante, son abnégation, ses qualités humaines (sensibilité, empathie, capacité d'écoute et ce qu'elle représentait pour ses camarades (une force, une intelligence d'analyse, un espoir...) est en permanence évoqué.

Une telle personnalité influence forcément. Elle n'imposait pas, elle informait, elle écoutait (...). Même pendant l'occupation, à chaque rendez-vous que j'avais avec elle, elle voulait savoir, elle voulait connaître. Elle avait parfois connaissance des événements qui s'étaient passés dans le Nord-Pas-de-Calais où j'étais souvent mais elle voulait que je lui répète parce qu'elle voulait les apprendre mieux, les sentir mieux. Elle voulait comprendre ce qui bougeait dans notre peuple.

Madeleine Vincent

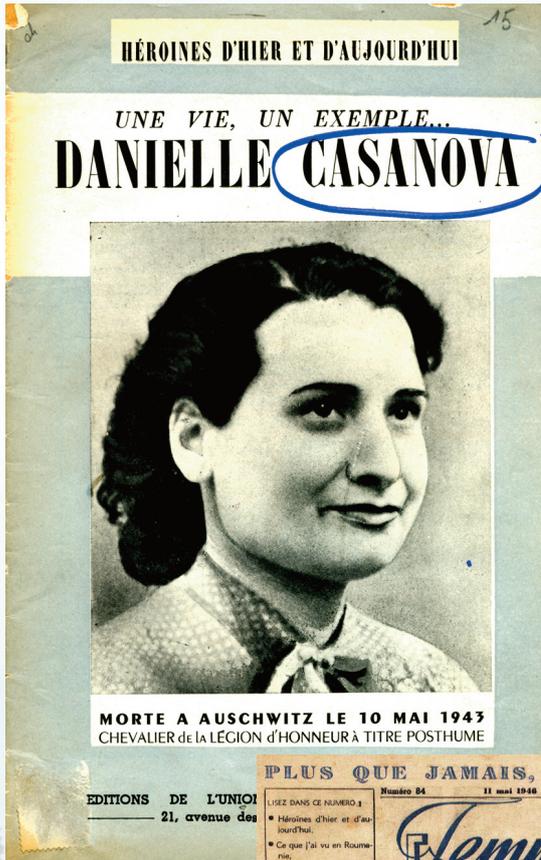


Dès 1945, l'UFF produit une brochure, « Une vie, un exemple... Danielle Casanova » dans une collection « Héroïnes d'hier et d'aujourd'hui » qui s'ouvre sur 4 pages de biographies qui se termine par « Telle fut la vie de Danielle Casanova. »

Cette vie est plus qu'un modèle ; elle est le symbole de celle de ces jeunes militantes qui ont élevé la défense de la Patrie en loi supérieure qu'aucun sacrifice ne peut arrêter. Dès le 1^{er} congrès de l'UFF en juin 1945, à

la Mutualité, ce portrait est derrière la tribune avec celui de Bertie Albrecht, avec pour mot d'ordre « plus jamais ça ». Leurs deux noms seront souvent associés jusqu'en 1947.

En mai 1946, l'hebdomadaire de l'UFF, Femmes françaises, reprend à la une, le portrait de Danielle Casanova dessiné par Brantonne au-dessus d'une reproduction d'une manifestation de l'UFF au cours de laquelle ce portrait est brandit.



Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

L'image de Danielle Casanova, montre que pour ces jeunes filles, elle est toujours présente. Son regard bienveillant rappelle les ambitions qu'elle nourrissait pour l'amélioration de la condition féminine, notamment sur le plan de l'éducation.

Deux hommages lui sont rendus par deux personnalités de la résistance, amies et camarades de Danielle Casanova. En couverture, celui de Lise Ricol (Lise London), « la mégère de la rue Daguerre » qui joua un rôle important dans les Comités Féminins aux côtés de Danielle Casanova. Elle rappelle que Danielle Casanova n'est pas morte en vain, bien au contraire qu'elle a donné sa vie pour que d'autres puissent vivre dans un pays libre, qu'elle est morte pour ses idéaux, notamment son engagement à secourir les plus faibles. « Les Boches voulaient t'anéantir, ils t'ont rendu vivante pour l'éternité. Salut, Danielle ! ».

Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

Femmes Françaises, n°84, 11 mai 1946.

Femmes Françaises, publié par l'Union des Femmes Françaises, n°84, 11 mai 1946.

Elle rappelle également ce que symbolisait Danielle pour leurs camarades déportées. Plus qu'un repère, c'était l'espoir, le réconfort, l'humanité, la vie... « *Danielle est venue ce soir. Elle a apporté 15 cachets d'aspirine et 25 de charbon. [...] mais plus encore que les médicaments c'est sa présence qui nous fait du bien. Quand elle arrive avec son beau sourire dans ce block sombre et glacé, c'est comme une flamme qui nous réchauffe* ». Les derniers mots de Marie-Claude Vaillant-Couturier laissent transparaître sa tristesse, son émotion, ils résonnent comme une louange « *Danielle, Danielle, Danielle, Pourquoi m'as-tu laissé toute seule. La tâche est trop lourde pour moi* ».

Au-dessus de cet hommage, une photo de Danielle Casanova dans son laboratoire, rappelant le caractère scientifique de sa formation professionnelle et l'importance qu'elle accordait à son combat pour l'instruction des jeunes filles.

En janvier, une souscription est lancée par l'Union des Femmes Françaises pour la construction d'un foyer qui porterait le nom de Danielle Casanova. Dans ce même numéro, Marie-Claude Vaillant-Couturier apporte son soutien à la souscription pour ce futur foyer. « *C'est la meilleure manière d'honorer sa mémoire que de donner son nom à cette maison dont le but est d'éduquer des jeunes femmes dans l'esprit qui animait notre chère Danielle pour en faire des Françaises dignes de son exemple* ». En 1983 lors du discours en son honneur qu'elle prononce à Ajaccio, Marie-Claude Vaillant-Couturier rappelle la volonté de Danielle Casanova de faire évoluer le rôle de la femme :

« *Elle avait du rôle de la femme la conception que nous en avons aujourd'hui comme le montre cette phrase de son discours au congrès de l'Union des Jeunes Filles de*

France en décembre 1936 : Il n'est désormais plus possible à la femme de se désintéresser des problèmes politiques, économiques et sociaux que notre époque pose avec tant de force (...) la conquête du bonheur est pour la femme liée à son libre épanouissement dans la société, cet épanouissement est une condition nécessaire du développement du progrès social ».

En 1947, le foyer ouvre au 12 bis rue d'Astorg, à Paris dans le 8ème arrondissement, siège de la presse féminine communiste *Femmes Françaises* et *Heures Claires*. C'est un lieu de rencontres, de débat, de conférences, d'expositions. Eugénie Cotton, présidente de l'UFF et maîtresse de recherche au CNRS, y donne une conférence le 26 novembre 1947 sur Marie Curie. Le 6 novembre 1951, le foyer accueille 7 toiles dénonçant la « *salle guerre d'Indochine* », qui seront décrochées par les CRS avant la visite présidentielle et notamment un portrait d'Henri Martin par Julien Sorel qui n'est autre que Boris Taslitzky.



Elle a marqué parce qu'elle a essentiellement compris la période. Elle a compris que les jeunes filles pouvaient devenir des personnalités très utiles, qu'il fallait les organiser et elle a surtout entendu et écouté. La plus grande qualité de Danielle c'est d'avoir été, pour chacune d'entre nous, une grande sœur. C'était quelqu'un d'extraordinairement présent. (...)

Josette Cothiaz

Une image associée à celle de Jeanne d'Arc (4)

Dès 1946, les *Femmes Françaises* et *Heures Claires* associent l'image de Danielle Casanova à celle de Jeanne d'Arc. En effet, Jeanne d'Arc est devenue

un symbole national depuis la loi du 10 juillet 1920 qui a institué le 2^e dimanche de mai, la fête annuelle de Jeanne d'Arc appelée fête du patriotisme.

Le mois de mai, devient le mois des héroïnes mobilisant tout un répertoire symbolique. Le mois de mai est un mois printanier, le mois du renouveau, c'est le mois de la floraison du lilas, fleur préférée de Danielle Casanova, c'est le mois de Marie et le mois de Jeanne d'Arc.

Carte de membre
de Gilberte Duclos,
Union des Femmes
Françaises, 1950.



Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

À Paris, de 1946 à 1958, les militantes de l'UFF et de l'Union des Jeunes Filles de France organisent une cérémonie le même dimanche que celui de la fête Jeanne d'Arc. Elle se situe à l'angle de la rue Danielle Casanova (rue baptisée dès octobre 1944) et de l'avenue de l'Opéra. Une fleur est déposée devant son effigie et la foule se déplace ensuite en cortège en direction de la place des Pyramides, afin de rendre hommage à Jeanne d'Arc. Pour mieux les associer, les intellectuels communistes s'inspirent de la lecture faite par Michelet des similitudes sont mises en exergue : toutes deux sont mortes un mois de mai, elles sont des filles d'origines modestes, originaires de la campagne et elles se sont battues pour défendre leur pays.

D'ailleurs, pendant son incarcération au Fort de Romainville, Danielle Casanova monte un spectacle pour ses camarades sur la vie de Jeanne d'Arc dont elle assure le rôle principal.

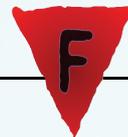
Cette comparaison et ce défilé ne font pas l'unanimité et sont critiqués dans les rangs de l'UFF et du PCF, notamment par Marguerite Duras. Certain(e)s auraient dit « *C'est la fête des curés* » « *Alors on va jouer les enfants de Marie* »... Ces réactions vont susciter une intervention de Jeannette Vermeersch au congrès de l'UFF en 1949 (4). « *Or à propos de Jeanne d'Arc [...] il s'agit d'un patrimoine national. Jeanne d'Arc c'est une part de notre histoire. [...] Jeanne d'Arc comme notre Marseillaise et notre drapeau tricolore, comme Danielle Casanova et tous ceux qui sont morts pour la France, c'est le patrimoine du peuple* ». Cette position reflète la volonté de l'UFF de rassembler le plus

de Françaises possibles et pas seulement au sein des militantes communistes.

Tous les supports possibles sont utilisés par l'Union des Femmes Françaises pour diffuser et populariser l'image de Danielle Casanova. On retrouve toujours cette photo, ici sur la carte des membres de l'UFF de 1950, comme figurent sur les cartes du PCF les noms des fusillés par les nazis.

Le choix de valoriser quelques héroïnes est expliqué par Edith Thomas, cheville ouvrière du Comité National des Écrivains qui a écrit une biographie de Danielle Casanova et de Bertie Albrecht.

« *De ces milliers de fusillés, de torturés, de cadavres, de ces milliers d'hommes et de femmes engloutis dans les fours crématoires, certains visages se détachent et sont en train de devenir des symboles. Ils sont là, déjà arrêtés au bord de l'éternité, comme les témoins absolus de ces temps purs et affreux. Leur destin est désormais achevé : ils ont pour mission de témoigner pour tous ces anonymes.* »



À partir des années 50, une image de nouveau associée à d'autres héroïnes, connues ou non de la Résistance

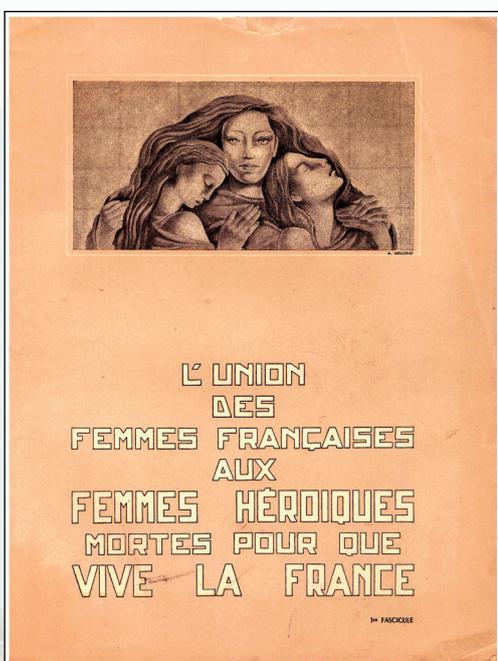
À partir de cette date, même si l'évocation de Danielle Casanova reste centrale dans de nombreux articles illustrés de la presse féministes du PCF, le souvenir de son combat et de sa mort est désormais évoqué aux côtés du sort et de l'héroïsme d'autres résistantes. Le Livre d'Or de l'Union des Femmes Françaises consacré aux Femmes héroïques

mortes pour que vive la France illustre cet infléchissement. Il décrit, aux côtés de celui de Danielle Casanova plusieurs parcours de résistantes : Bertie Albrecht, Suzanne Buisson, Francine Fromond

sont des milliers, dont les noms sont restés cachés dans les villages, dans les profondeurs des villes gardés pieusement par les familles et quelques amis [...]. Il ne faut pas que l'oubli estompe la grandeur du sacrifice. Nous ouvrons aujourd'hui le livre d'or des héroïnes, pas un nom ne doit manquer ».

Le numéro du 30 mai 1954, du magazine Filles de France, s'ouvre sur trois portraits : « Danielle Casanova, la jeune communiste, Léa Blain, la jeune catholique, Paulette Saubois, la jeune socialiste : trois jeunes filles de France, symbole des milliers de jeunes françaises qui sont tombées contre l'envahisseur. L'identité militante de Danielle Casanova, ne doit pas empêcher d'autres femmes de s'identifier à elle » comme l'indique Sandra Fayolle. Danielle Casanova est ainsi réunie avec d'autres pour permettre une meilleure appropriation et une meilleure identification.

Livre d'or,
1^{er} fascicule. 1950
Coll. Musée de
l'Histoire vivante
Montreuil



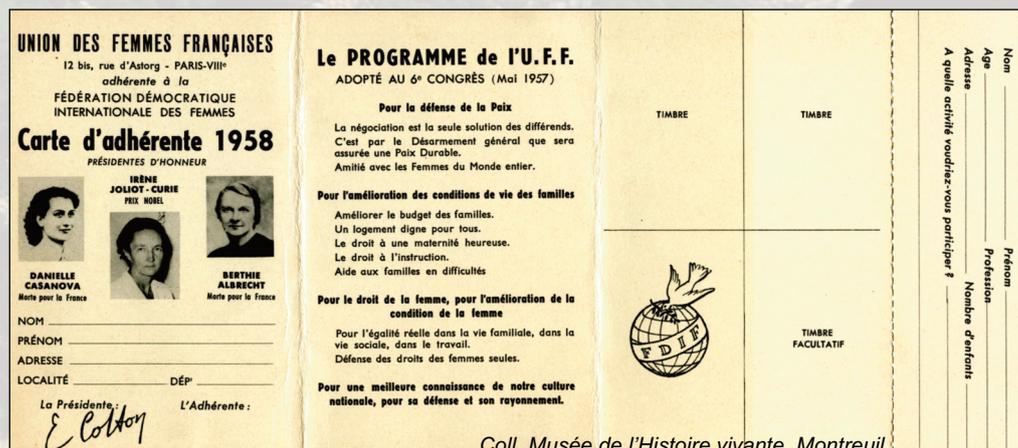
Un appel aux militantes est d'ailleurs lancé pour compléter cette collection, dans le numéro 248 de Femmes Françaises daté du 20 août 1949 : « Devant nos yeux est fixé à jamais le visage de celle qui symbolise tous ces sacrifices, notre chère Danielle Casanova. Mais elles

Cette ouverture vers des Résistantes non communistes, n'empêche pas le PCF de rendre hommage au rôle important d'autres Résistantes communistes ou syndicalistes. On peut citer, par exemple, Francine Fromond, dirigeante de l'Union des jeunes filles de France, torturée par la Gestapo et fusillée le 5 août 1944, Rose Blanc qui crée la section de l'UJFF à Perpignan et qui fera partie du convoi des « 31000 », Suzanne Masson (5), militante CGT, décapitée à la hache, le 1er novembre 1943, France Bloch-Sérazin, arrêtée en mai 1942 condamnée à mort, déportée à la prison de Lübeck et guillotinée le 1^{er} février 1943.

Le fait de situer désormais Danielle Casanova aux côtés d'autres femmes ayant joué un rôle important se traduit dans l'illustration de la carte d'adhérente de l'Union des Jeunes filles de France en 1958. On y retrouve le visage de Danielle Casanova et de Berthie Albrecht, qui encadrent celui d'Irène Joliot Curie. Cette dernière a reçu le Prix Nobel de chimie en 1935, elle est la première femme à accéder à un poste de sous-secrétariat d'État (celui de la recherche dans le gouvernement du Front Populaire en 1936), elle est commissaire à l'énergie atomique de 1946 à 1951 et reçoit le prix international du Conseil Mondial de la Paix en 1950. Aux côtés des Résistantes,

elle symbolise la réussite et le rôle que peuvent jouer les femmes dans la société.

On incite ainsi les militantes de l'UFF, à se mobiliser pour la paix et la défense des droits des femmes.



Carte d'adhérente,
Union des Femmes
Françaises, 1958

Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil



Danielle Casanova garde cependant une place prépondérante

mouvements contre la guerre d'Indochine, en faveur de l'appel de Stockholm contre l'armement nucléaire, contre la guerre d'Algérie. Il est particulièrement bien illustré par un article paru dans L'Humanité du 6 mai 1950, la veille d'une soirée d'hommage à Danielle Casanova : « *Et Danielle sera là, car elle vit dans notre cœur. Elle vit avec nous, Danielle, son image rayonnante nous accompagne. Elle monte avec nous les étages pour faire signer l'appel de Stockholm et c'est sa voix chaude qui demande «Ouvrez, c'est la paix». Les milliers de jeunes femmes, de jeunes filles à qui elle a montré l'exemple poursuivent aujourd'hui une tâche héroïque pour l'indépendance nationale, contre les hommes de la guerre».*

Son image est omniprésente dans les combats des organisations féminines. « *Pour Danielle, avec de frais lilas, des millions de signatures contre la bombe atomique* ». (Femmes Françaises, 29 avril 1950). C'est un tel symbole de la paix qu'un buste la représentant est offert au congrès de l'Union démocratique des femmes allemandes à Berlin en 1950.

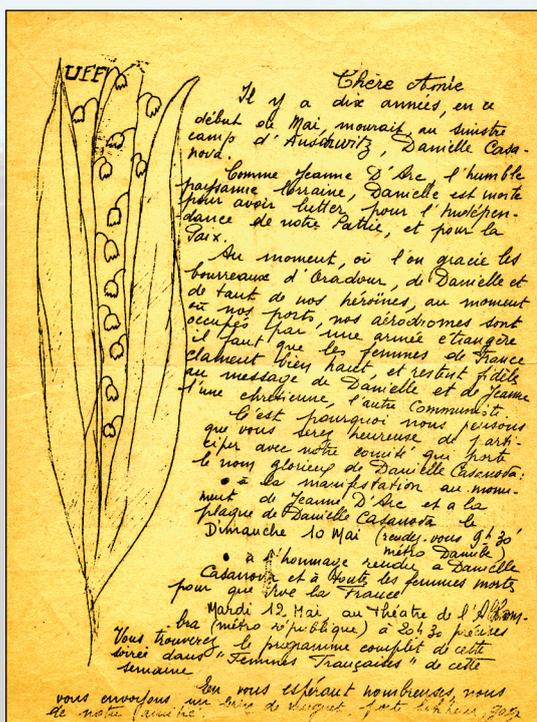
Le PCF pense que le combat contre la guerre est un des plus importants que peuvent mener les femmes car elles sont des (futures) mères. Cette vision «maternaliste» de la femme reflète les mentalités de l'époque !..

Ce lien avec les enjeux de l'actualité des années 50 est utilisé dans différents

L'apogée de la glorification symbolique de Danielle Casanova se situe probablement lors de l'hommage qui lui est rendu pour le 10^e anniversaire de sa mort.

Dans ce tract, on retrouve la référence à Jeanne d'Arc et un appel à participer à la cérémonie du 10 mai et à l'hommage du 12 mai à l'Alhambra, placé sous la Présidence d'Eugénie Cotton et de Jeannette Vermeersh. Lors de cet hommage, le buste de Danielle Casanova réalisé par Annette Faivre qui se trouve aujourd'hui à Piana en Corse, village natal de Danielle Casanova, est présenté, orné de fleurs blanches. La statue de Georges Salendre qui est aujourd'hui en face la mairie de Romainville, est dévoilée. La soirée est une véritable représentation artistique en l'honneur de Danielle Casanova. Un hommage lui est rendu par des artistes et intellectuels ayant joué un rôle dans la Résistance (Barraine, Aragon, Eluard, Moussinac...). Le monde de la culture rend hommage à celle qui est tombée sous la barbarie nazie.

Tract en direction des femmes pour appeler à participer à l'hommage rendu à Danielle Casanova les 10 et 12 mai 1953



Programme de l'hommage à Danielle Casanova du 12 mai 1953

HOMMAGE à Danielle	
MARDI 12 MAI 1953 THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA	
PREMIÈRE	
Prière aux morts d'Auschwitz	
AVIS	Poème de Paul ELUARD Musique de Elsa BARRAINE
LES MARIES DE FRANCE	ARAGON
SŒURS D'ESPÉRANCE	Paul ELUARD
DEUXIÈME	
ALLONS AU DEvant DE LA VIE	CHOSTAKOVITCH
LES MOINES DE SAINT BERNARDIN	
JANNETON PREND SA FAUCILLE	
Avec le concours de :	
des Chorales : "LA CARMAGNOLE", "LES AMIS Les chanteurs : Irène JOACHIM (en soliste), Alice BUCHINI, Arlette Les récitants : Loleh BELLON, Claudine Les danseurs parisiens de Jean GUELLIS : Jeannine MONIN, Régine et le Co	
Texte de l'Hommage à Danielle Casanova Orchestre Symphonique sous la direction de Jacques DOUY Décoration de Jacques DOUY	



Un article dans *Femmes Françaises* du 2 juin, fait un compte rendu de la cérémonie avec en illustration la reproduction du buste d'Annette Faivre. Ce texte est accompagné d'un article d'Elsa Triolet.

L'action de l'UFF dans le processus d'héroïsation contribue à placer Danielle Casanova au sein du « Panthéon des héros communistes ». Tout comme pour les autres héros, artistes et intellectuels sont mis à contribution pour célébrer l'héroïne. De nombreuses œuvres et commémorations lui sont réservées. On peut citer notamment :

1943 : Aragon, sous le pseudonyme de François la Colère, rédige le poème *Le Musée Grévin*, il y mentionne les prénoms de Danielle Casanova, Maïté Politzer, Hélène Salomon... En mai 1946, il en fait la lecture lors de l'anniversaire de la mort de Danielle Casanova.

1945 : Brantonne réalise un portrait de Danielle Casanova comme il le fera pour le Colonel Fabien ou pour d'autres héros « masculins » de la Résistance communiste.

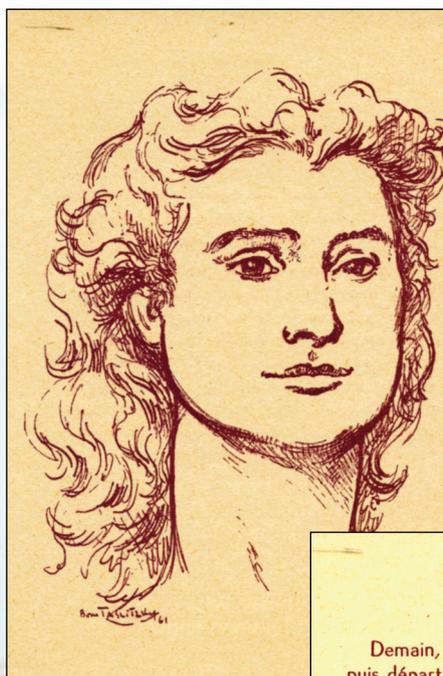
1949 : Simone Téry, rédige une biographie de Danielle Casanova *Du soleil plein le cœur. La vie merveilleuse de Danielle Casanova*. Elle met en exergue la dévotion de Danielle Casanova pour son parti, pour son pays, ainsi que bien d'autres qualités comme son courage, sa ténacité, sa capacité de travail, d'abnégation... Simone Téry souhaite que bien d'autres jeunes filles puissent s'identifier à Danielle Casanova. « Quand je dis Danielle, je pense à toutes ces douces filles, qui pour avoir servi leur pays, ont subi, sans parler des tortures... quand je dis Danielle, je pense à toutes ces fières filles de France condamnés à mort... à la mort lente... dans la crasse des camps d'extermination ». À partir du nom de Danielle Casanova elle cherche à rendre hommage à toutes celles, anonymes, qui ne sont pas revenues.

1950 : Boris Taslitsky réalise une huile sur toile *La mort de Danielle Casanova*. Cette même année, Madeleine Riffaud lui consacre une chanson.

1951 : Annette Faivre, réalise un buste dont les reproductions en plâtre décorent les comités locaux.

1953 : Un hommage pour le 10^e anniversaire de la mort de Danielle Casanova.

1953 : Georges Salendre réalise une statue qui se trouve depuis 1956 entre la Mairie et l'église de Romainville.



Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

MAGE CASANOVA

2 MAI 1953
L'ALHAMBRA

PREMIÈRE PARTIE

LE CHANT DES PARTISANS Anna MARLY
LES VENDEURS D'INDULGENCE (cantate)
Poème de Paul ELUARD
Musique de Serge NIGG
Création

OUVERTURE Marcel FREMIOT
Création

DEUXIÈME PARTIE

CHANTONS JEUNES FILLES Léon MOUSSINAC
Musique de Georges AURIC

SUITE ROMANTIQUE CHOPIN

INAUGURATION DE LA STATUE DE DANIELLE
Œuvre de Georges SALENDRE

Concours

DE LA NATURE, " CHORALE POPULAIRE DE PARIS "

dirigée FOURNIER, Joé GRUBER, Martine MERRI, Marcel VIGNERON

de ERLICH, Annick et Claude MARTIN

de OZHANNE, Christiane HUBERT, Jean GUELIS, Jacques ROGNONI,

troupe de Ballet.

direction de Jacques GAUCHERON

direction de Jean PRODROMIDES

Mise en scène de Louis DAQUIN

1961 Une carte commémorative dessinée par Boris Taslitsky, avec au verso la dernière lettre de Danielle Casanova avant son départ pour Auschwitz est éditée.

Coll. Musée de l'Histoire vivante Montreuil

De Romainville, 23 janvier 1943

Demain, 5 heures lever, 6 heures fouille, puis départ en Allemagne. Nous sommes 231 femmes, des jeunes, des vieilles, des malades et même des infirmes. La tenue de toutes est magnifique, et notre belle Marseillaise a retenti plus d'une fois. Quel sort nous réservent-ils ?

Nous ne baisserons jamais la tête ; nous ne vivons que pour la lutte. Les temps que nous vivons sont grandioses. Je vous dis au revoir ; j'embrasse tous ceux que j'aime. N'ayez jamais le cœur serré en pensant à moi. Je suis heureuse de cette joie que donne la haute conscience de n'avoir jamais failli et de sentir dans mes veines un sang impétueux et jeune. Notre belle France sera libre et notre idéal triomphera.

DANIELLE CASANOVA

Héroïne de l'Indépendance Nationale
née le 9 janvier 1909 à Ajaccio
morte pour la France le 10 mai 1943
au camp d'extermination d'Auschwitz

Présidente d'honneur
de l'Union des Femmes Françaises

Jusque dans les années 1960, les célébrations ont été largement théâtralisées.

Depuis 1946, chaque année, au Fort de Romainville, toutes les femmes du convoi des 31000 sont célébrées avec une cérémonie de plus grande ampleur en 1953 pour le 10^e anniversaire de la mort de Danielle Casanova. Lors des cérémonies de la libération de Paris le 24 août, se tient un rassemblement rue Danielle Casanova dans les 1^{er} et 2^e arrondissements.

Toutes ces initiatives vont s'éteindre dans les années 60, pour des raisons diverses : qui tiennent à un changement de contexte politique et idéologique au sein du Parti Communiste Français : décès de Maurice Thorez et abandon du culte de la personnalité, diminution du nombre de femmes ayant connu l'occupation à l'UFF, exclusion de Laurent Casanova...



L'image de Danielle Casanova va ré-émerger, dans une moindre mesure dans les années 80, parallèlement aux nouvelles études historiques sur la Résistance parues en France à cette époque.

- En 1975, l'UFF organise un 1^{er} colloque sur le rôle des femmes dans la Résistance.
- En 1983 pour la journée internationale des droits des femmes, un timbre à l'effigie de Danielle Casanova est publié.
- En mai 1989 : inauguration du ferry le *Danielle Casanova*.
- En mai 1991 : Hommage des 31000 et des 45000 à Danielle Casanova, sur le Danielle Casanova et à Piana.

- En 2009, pour le centenaire de sa naissance, elle est élevée au rang d'héroïne nationale, un nouveau timbre à son effigie est publié. Un débat coordonné au Sénat a lieu simultanément à Paris et à Ajaccio sur le thème la Corse qui résiste, la Corse qui gagne. Un colloque est organisé à Ajaccio sur le thème *Elle aurait 100 ans* et une exposition a lieu à Piana sa ville natale.

- Le 6 juin 2015 à l'Hôtel de Ville de Paris, se tient l'exposition *Femmes et Résistantes*, de 46 portraits d'héroïnes de la Seconde Guerre mondiale parmi lesquelles Danielle Casanova, Germaine Tillon et Geneviève De Gaulle-Anthonioz

Le processus d'héroïsation menée par l'UFF, comme l'indique Sandra Fayolle, a marqué plusieurs générations et a permis de mettre en place « une culture politique spécifique pour les femmes au sein des organisations communistes ». À travers son image, elles ont construit « une mémoire, des lieux et des formes de commémorations particuliers et un ensemble de référents culturels communs ».

Danielle Casanova, érigée en personnage héroïque, permet l'adhésion et la valorisation des valeurs représentées par le parti auquel elle a adhéré. Elle a été une capacité de mobilisation pour des femmes qui ont enfin accédé à la citoyenneté.

Madeleine Odru (31660) situe les enjeux de la transmission de la Mémoire, aujourd'hui « *Transmettre la mémoire dans toute sa réalité historique, c'est faire prendre conscience aux jeunes que les hommes peuvent changer le cours de l'histoire, que nous sommes tous responsables de notre devenir et de l'avenir de l'humanité,*

Ce que nous avons en commun c'est qu'à un moment donné dans nos vies, nous nous sommes dit : ça, je ne peux pas l'accepter. C'est quelque chose contre quoi je vais lutter, je vais me battre. Toutes les vies ne sont pas comme ça, mais c'est ça qui donne un sens à ces vies là. C'est ça qui fait qu'elles nous intéressent, qu'elles ont quelque chose à nous apprendre. Cela peut arriver encore aujourd'hui on a toutes sortes d'occasions de refuser l'inacceptable. Moi, par exemple, je continue de refuser la misère, d'autres refusent d'autres choses.



Vous savez, Malraux a dit qu'au mal absolu on ne peut opposer que la fraternité. Et bien c'est ça que des gens comme Danielle, Marie-Claude - je parle d'elle parce qu'elle vient de disparaître et que je l'aimais tellement- et bien d'autres c'est ça qu'elles ont en commun c'est cette fraternité. Cette fraternité-là, elle dépassait tous les clivages cela nous était égal que l'on soit ceci ou cela, que l'on soit croyant ou qu'on ne le soit pas, on était fraternel. Elle reste comme une héroïne légendaire. Elle n'est pas la seule. Je pourrais citer la mère Élisabeth de Lyon qui étaient la supérieure générale d'une congrégation qui est morte dans la chambre à gaz à Ravensbrück parce qu'elle avait pris la place d'une mère de famille. Ce sont des figures exemplaires, elles ont un rayonnement. Après leur mort, on ne peut cesser de parler de gens comme Danielle qui par leur force, leur courage et leur noblesse ont été au-dessus ont réussi à surpasser à se tenir debout. Danielle, c'est une femme qui s'est tenue debout.

Geneviève de Gaulle-Anthonioz



que l'engagement citoyen est un devoir. Hitler n'est pas tombé du ciel il a été porté par les grands trusts industriels, par la finance auquel sa soif de conquête permettait d'ouvrir de nouveaux marchés mondiaux. Les Pétain et collaborateurs de Vichy ont fait aussi un choix politique : « plutôt Hitler que le Front populaire », pour leur permettre de reprendre les acquis des luttes sociales de 1936. Lors de la défaite de l'Allemagne fasciste nous

avons cru à la naissance d'un monde nouveau, où le « plus jamais ça » ne serait plus possible. Nous avons vite compris que les mêmes, aujourd'hui comme hier avaient intérêt à asservir les peuples pour s'approprier pouvoir et richesse, que les victoires sont fragiles, sans cesse remises en cause et que la lutte ne doit jamais faiblir ».

Notes :

(1) L'affaire Pican-Cadras : il s'agit d'une vaste opération de filatures de la brigade spéciale anticommuniste des Renseignements généraux pour retrouver la trace d'André Pican, résistant communiste de la région de Rouen. Ces filatures aboutiront notamment à l'arrestation d'André et Germaine Pican, de Georges et Maï Politzer, de Lucien Dorland et Lucienne Langlois (Madeleine Jégouzo), de Georges Dudach et Charlotte Delbo, Hélène et Jacques Solomon, Jean-Claude et Anne-Marie Bauer, Jacques Decour, Arthur Dallidet, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danielle Casanova...

(2) Boris Taslitsky est un peintre français d'origine russe qui appartient au courant du Réalisme Socialiste français. Lui-même Résistant, il est arrêté et déporté à Saint-Sulpice puis à Buchenwald et réalise de nombreux dessins qui témoignent de l'enfer des camps de concentration. « Si je vais en enfer, je ferai des croquis. D'ailleurs j'en ai fait l'expérience j'y suis allé et j'ai dessiné » (L'Humanité du 12 décembre 2005).

(3) Martha Desrumeaux, seule femme membre de la délégation ouvrière lors des accords Matignon en 1936, est l'une des leaders de la grève de 1941. Après la guerre, Martha Desrumeaux est élue au conseil municipal de Lille et devient députée du Nord.

(4) La comparaison avec Jeanne d'Arc n'est pas nouvelle. En mai 1943, Henry Bernstein dans une chronique pour le *New York Herald Tribune* rapproche le personnage de Gaulle de celui de Jeanne d'Arc, le présentant comme le sauveur de France, *Charles de Gaulle and Joan of Arc* (cf. Jeffrey Mehlman, *Emigré New-York : French Intellectuals in Wartime Manhattan – 1940-1944*, The Johns Hopkins University Press, 2000).

(5) Le nom de Suzanne Masson est donné à un centre de réadaptation professionnel et social, géré par l'association Ambroise Croizat.

Sources :

- Claudine Cardon-Hamet, *Mille otages pour Auschwitz, le convoi du 6 juillet 1942 dit des « 45 000 »*, Ed. Graphein, Paris, 1997.
- Charlotte Delbo, *Le Convoi du 24 janvier*, Les Éditions de Minuit, 1965.
- Lucie Fougeron, « Un exemple de mise en images : le « Réalisme socialiste » dans les arts plastiques en France (1947-1954) », *Sociétés et Représentations* 2003/1 (n°15), p.195-214.
- « Les résistantes, point de l'historiographie » par Laurent Douzou et « Danielle Casanova et les enjeux de la mémoire » par Sandra Fayolle in sous la direction de Mechtild Gilzmer, Christine Levisse-Touzet, Stefan Martens, *Les Femmes dans la Résistance en France*, Éditions Tallandier, 2003.
- Jeffrey Mehlman, *Emigré New-York : French Intellectuals in Wartime Manhattan – 1940-1944*, The Johns Hopkins University Press, 2000.
- « L'Union des Femmes Françaises et les sentiments supposés féminins » par Sandra Fayolle in sous la direction de Christophe Traïni, *Émotions...Mobilisations !* Presse de Sciences Po (PFNSP), 2009.
- Thèse de Sandra Fayolle, *Union des Femmes Françaises : une organisation de masse du PCF (1945-1965)* sous la direction de Philippe Braud, à Paris I, 2005.
- Film de Marie Cristiani : *Danielle Casanova – Au nom de toutes les autres* – France 3 Corse 1997.



Mémoire Vive des convois
des «45000» et des «31000»
d'Auschwitz-Birkenau



*Buste réalisé par Annette Faivre pour la stèle de Danielle Casanova
à Vistale (hameau de Piana)*